

LA PREMIÈRE FOIS

Aujourd'hui, Yohanan, un petit garçon de cinq ans, part pour la première fois avec son papa faire un séjour à la montagne.

Il monte dans la voiture et découvre, à l'arrière, une petite boîte emballée avec du papier cadeau. Il se demande : *Est-ce que c'est pour moi ? Qu'est-ce que c'est ?*

Il se dit que le cadeau doit être joli, mais il ne dit rien.

Son père entre dans la voiture et démarre en disant : « Aujourd'hui, c'est un jour très spécial pour toi, comme pour moi.

— Est-ce que c'est mon anniversaire ? demande Yohanan.

— En quelque sorte, c'est le début de quelque chose de nouveau pour toi, dit son papa en souriant.

— Ah oui ? lui dit Yohanan. Quoi ?

— La plus grande découverte de ta vie.

— Ah bon ! Qu'est-ce que c'est ?

— Tu verras bien, mon fils. Ne sois pas impatient ! répond Yoel, le père attentionné.

Repose-toi. La route est longue », dit-il, en se tournant vers son fils avec un regard rempli d'Amour.

Yohanane, impatient, n'arrive pas à s'endormir tout de suite. Mais, au bout de vingt minutes, il ferme enfin les yeux.

Deux heures plus tard, il les rouvre et ce qu'il découvre est très étonnant. Il voit des hommes à l'extérieur de la voiture. On dirait que leurs pieds ne touchent pas le sol. Ils entourent la voiture et vont à la même vitesse qu'elle, sans bouger les pieds.

Il entend son père leur parler et ils répondent, mais ni Yoel ni ces hommes n'ouvrent la bouche.

Il demande alors :

« Papa, qui sont ces messieurs ?

— Tu ne les avais pas vus quand nous sommes partis de la maison, n'est-ce pas ? Tu as remarqué le cadeau, à l'arrière ?

— Oui. C'est quoi ? dit Yohanane, d'un air surpris.

— Ouvre-le et tu verras. C'est facile ! », s'exclame Yoel.

Yohanane prend le temps de défaire le nœud et ouvre. Il n'y a rien de visible à l'intérieur.

Alors, Yohanane, tout surpris et assez triste, dit : « Papa, pourquoi tu as fait ça ? Tu m'as fait croire que j'allais avoir un beau cadeau ! Le papier est très joli et tu as mis la boîte à l'arrière, près de ma place ! Tu m'as dit que j'allais découvrir quelque chose de nouveau et de spécial ! Maintenant, j'ouvre la boîte et il n'y a rien !

— Nous sommes arrivés », dit Yoel à son fils.

Yohanane voit des échelles suspendues dans le vide et de très hautes montagnes. Avant cela, il n'avait pas remarqué ce paysage très étrange. Il reste là et ne peut pas sortir de la voiture, alors que son père lui a ouvert la portière. Il ne peut pas bouger.

LE PLUS BEAU DES TRÉSORS

Un jour, la maman de Marie lui raconta une histoire très belle. Cette histoire était si belle que Marie n'arrêtait pas de demander à sa mère de la lui raconter à nouveau.

Sarah, la maman de Marie, lui dit : « Je vais te raconter cette histoire que tu aimes tant :

Il était une fois, dans un pays lointain, trois hommes qui cherchaient quelque chose qui pourrait les rendre heureux. Ces hommes s'appelaient Chercheur, Demandeur et Frappeur. Ils sentaient qu'il leur manquait quelque chose de précieux. Pourtant, ils avaient beaucoup de choses et on pouvait se dire qu'ils étaient très riches.

Ils commencèrent à demander autour d'eux si quelqu'un n'avait pas connaissance de quelque trésor qu'ils pourraient trouver. On leur parla d'un pays pas très loin de chez eux. On leur dit que dans ce pays, plusieurs personnes avaient évoqué un fameux trésor qu'elles avaient trouvé. Ce pays s'appelait Trésoria, le pays du trésor caché.

Ils se mirent donc en route pour atteindre ce pays, qui était à 70 kilomètres de la frontière du leur. Ce que l'on avait oublié de leur dire, c'était que la route qui y menait était difficile, même si ce n'était pas très loin. Il y avait des virages, beaucoup de côtes et des obstacles à franchir.

Avant de se mettre en route, on leur dit qu'un homme de leur pays était déjà allé à Trésoria et avait entendu parler du plus beau de tous les trésors. Cet homme habitait à Question et aimait parler sur la place de la ville qui s'appelait comme ça parce que les gens aimaient poser des questions qui commençaient toujours par : « Est-ce que c'est vrai que... ? » ou par : « Comment est-ce que... ? »

Et cet homme, qui aimait parler sur la place de la ville, était celui qui répondait aux interrogations. La place était au milieu de la ville. Il montait sur une statue et commençait à répondre aux âmes en quête de solutions. On disait qu'il pouvait répondre à beaucoup de questions. Malheureusement, chacun ne pouvait en poser qu'une seule. Si sa réponse était incomplète, il fallait qu'une personne différente en pose une autre. Beaucoup de gens devaient, par la suite, rester une certaine période pour avoir leurs réponses. Oui, il fallait attendre que leurs réponses soient données, sans qu'eux-mêmes en aient posé plusieurs.

Et, un jour, quelqu'un lui avait demandé :

« Est-ce que c'est vrai qu'il y a un pays qui s'appelle Trésoria à cause des trésors que l'on peut y découvrir ? »

— Oui, et le plus beau de ses trésors est une coupe. On dit que celui qui la trouve peut transformer tout ce qu'il boit en une boisson extraordinaire qui le fait vivre pour toujours. Certains disent l'avoir trouvée. Mais, ce qui est bizarre, c'est qu'ils disent qu'ils l'ont, mais c'est impossible que plusieurs l'aient en leur possession alors qu'il n'y en a qu'une. Ils disent que, chaque jour, ils boivent dans cette coupe. Mais, quand nous leur demandons de nous la montrer, ils refusent. Je suis allé dans ce pays, mais mes recherches ont été

Un jour alors que son fils Elonga (aussi appelé Nunga) était venu le voir, Elikia lui dit :

« Tu sais mon fils ! Il n'y a pas plus important que ce qui sort de ta bouche à propos de toi-même. C'est ce qui te construit et c'est aussi ce qui peut te détruire.

Elonga lui demanda : Que veux-tu dire par là, Tata (c'est-à-dire Papa) ?

Elikia lui répondit : Je vais te raconter une histoire, celle de Makasi. Tu comprendras mieux ce que je viens de te dire !

Makasi est né dans une famille où il avait son père et sa mère. Tous les deux l'aimaient et faisaient tout pour le faire progresser dans la vie. C'est ainsi que, chaque jour, ils ajoutaient une bonne parole de plus à celles qu'ils avaient prononcées auparavant sur la vie de leur fils. Makasi se développait très bien, il grandissait et devenait très fort.

Un jour, alors qu'il était à l'école, il participa à une partie de football avec ses camarades, qui trouvaient qu'il jouait très bien. Pourtant, Makasi ne pouvait pas tout faire sur le terrain. Dans son équipe, les joueurs avaient l'habitude de s'appuyer sur le ou les joueurs qui étaient forts et ils ne faisaient pas grand-chose. C'est de cette façon

qu'ils se retrouvèrent à égalité avec l'équipe adverse. Voyant cela, Makasi décida de se mettre dans les cages. Il ne pouvait plus marquer de buts. Il était un très bon gardien, mais, comme ses coéquipiers ne faisaient pas tout ce qu'il fallait pour protéger les buts, il commença à prendre de plus en plus de risques pour que leurs adversaires ne marquent pas de buts supplémentaires. Alors, à un moment, il s'avança un peu plus, pensant que ses coéquipiers allaient l'aider, s'il en avait besoin. Malheureusement pour lui, il resta seul et on réussit à le dépasser avec le ballon. Le résultat de cette action fut un but pour l'équipe adverse. Quelques minutes plus tard, l'arbitre, un des camarades de classe, siffla la fin du match. Pour la première fois de sa vie, Makasi perdait un match. Et, ce qui était encore plus décourageant pour lui, c'est que son équipe mit toute la faute sur lui et lui reprocha de s'être éloigné de son but. Ils lui dirent : « C'est ta faute si nous avons perdu. Tu es nul ! »

Il essaya d'expliquer que ce n'était pas sa faute, que s'ils l'avaient aidé, ça ne se serait pas terminé de cette manière. Malheureusement pour lui, ses camarades ne voulaient pas l'entendre, le comprendre. C'est à ce moment-là que Makasi commença à perdre confiance dans la force qui l'avait toujours aidé.

Il rentra chez lui. Ses parents voyaient que quelque chose n'allait pas, mais ils ne savaient pas ce que c'était. Makasi ne leur dit pas ce qu'il s'était passé ce jour-là, alors qu'il avait voulu aider ses camarades.

Un jour, ses parents l'appelèrent et lui demandèrent : « Makasi, tu ne ressembles pas à cet enfant très fort que nous avons élevé. Que se passe-t-il ?

Makasi répondit : — Il n'y a rien ! Ne vous inquiétez pas ! Je réfléchis un peu.